

mandes, des banques hostiles à l'Empereur, protestantes ou, comme nous disons, smalkaldiennes : l'infidèle employé des Imhoff y devint « le bon Allemand », Jean Cléberger. Mais aussi les éclectiques, ceux pour qui l'argent n'a pas d'odeur, et qui spéculent sans vergogne sur les différences entre Anvers et Lyon. A côté d'eux, les Suisses, etc.

Le rôle de cette place dans la politique des Valois est si considérable que, lorsqu'en 1557 Emmanuel-Philibert essaie de déterminer Philippe II à tenter un coup de main sur Lyon, il fait valoir cet argument : « En prenant cette ville, on enlève au roi de France presque tous les moyens qu'il a de se procurer de l'argent », car « il y a là quantité d'argent et beaucoup de riches marchands » (1).

La position internationale de Lyon aboutit à une création originale et grosse d'avenir. Aux monnaies réelles, différentes de poids, d'aloi, d'usure — fractions changeantes, au gré des ordonnances, d'une même masse métallique, — la banque lyonnaise réussit à substituer ou à superposer une monnaie unique, monnaie de compte idéale et invariable, un mètre international des valeurs : *l'écu de marc*, à 65 écus au marc, qu'il s'agit de traduire en monnaies réelles, soit en espèces métalliques, soit en lettres de change. C'est donc par rapport à cet écu de marc, ancêtre du *bankgeld* d'Amsterdam, que se calcule, à tout moment, le change de Lyon sur les principales places européennes et que se règlent les arbitrages : « Et le prix desdictz ducats (de la Chambre apostolique) est plus haut ou plus bas, ainsi que se trouve que l'argent est cher ou à bon marché, et selon les affaires qui surviennent ès royaumes et pays, soit pour les affaires de la guerre ou autrement... » (2).

En dehors des prêts à l'Etat, la banque lyonnaise jouait déjà un rôle considérable dans les négociations commerciales. Un auteur anonyme, une sorte de fonctionnaire des douanes (3), qui écrit en 1551, et qui partage contre le prêt à

(1) EMMANUELE FILIBERTO, *I diari delle campagne di Fiandra*, éd. Brunelli. Turin, 1928.

(2) Extrait d'un manuscrit dont une partie avait été publiée en 1894 par M. CHAMBERLAND dans la *Rev. de géographie*, 1892-1895, et dont une autre, copiée par le même érudit et relative à la banque et aux changes, a paru par nos soins dans la *Revue historique*, mars-avril 1929.

(3) Un « visiteur des ports », auteur du manuscrit ci-dessus cité.